Notre-Dame de Guingamp

Historique (aperçu)

Jusqu'au XIe siècle, tout le territoire de la ville de Guingamp, sur la rive droite de la rivière ''le Trieux'' au diocèse de Tréguier était englobé dans la paroisse de Ploumagoar, de fondation bretonne., en face de la paroisse de Plouisy, sur l'autre rive du Trieux. L'origine exacte de Guingamp serait datée de 1034. Vers la fin du XIe siècle ou début du XIIe siècle a été élevé un édifice grandiose dont il subsiste les quatre arcades plein cintre reposant sur des piliers cruciformes dans le carré du transept. **Ces dimensions anormales ne peuvent s'expliquer que par l'importance du culte rendu à Notre-Dame** ; Ce culte qui a donné lieu à l'un des plus célèbres Pardons de Bretagne (d'après François Merlet, 1949).

Ce culte remonte vraisemblablement à une époque très ancienne, avant les invasions normandes.

L'église romane fut dotée en 1156 d'une chapellenie, ce qui fait dire aux historiens que cette construction romane était alors achevée.

La construction actuelle (gothique) fut réalisée à partir de la fin du 13^{e} siècle et s'acheva en cours du siècle suivant.

La partie de style Renaissance fut réalisée entre 1535 et 1584, après la chute de toute la partie sud-ouest.

Tout cet historique montre l'importance que l'Eglise a connu à Guingamp en raison du culte de la Vierge.

Au travers des époques, la Vierge Marie fut vénérée sous le vocable ''Notre-Dame'' puis ''Notre Dame de la Saulée'' (en lien avec les saules qui longeaient la rivière voisine) puis ''Notre Dame Guingamp'' puis beaucoup plus tard au 18ème siècle ''Notre-Dame de Bon-Secours''. Pour la population rurale, fidèles pèlerins bretonnants, elle est depuis la nuit des temps, vénérée sous le vocable breton ''Itron Varia Gwir Sikour'' soit ''Notre-Dame du Vrai Secours'' (qui nous donne toute la dimension évangélique).

On la priait, et on la prie toujours lors des grandes fêtes mais surtout à chaque moment de la vie….

La période révolutionnaire fut très difficile, la Vierge fut décapitée pendant la Terreur, sa chapelle devint un poste de garde, le culte marial fut remplacé par celui de la déesse Raison, l'église devint un lieu de stockage de foin, une écurie y fut installée. Les vitraux laissaient place à des trous béants.

La tête de la statue de Notre-Dame fut retrouvée après ces horribles années. C'est ainsi qu'aujourd'hui elle apparaît sous les traits d'une Vierge noire sous une vaste manteau, (amputée des 2 bras), l'enfant sur le côté gauche.

Le culte reprit progressivement, en 1804 la chapelle mariale retrouva sa fonction. Ensuite grâce à la ténacité des curés successifs et en particulier de l'abbé Jean-Marie Robin de 1846 à 1865, un vaste programme de restaurations fut entrepris.

Elle est représentée dans le Porche sous l'aspect d'une Vierge noire portant l'Enfant Jésus sur le cœur. Elle et l'Enfant furent couronnés le mardi 8 septembre 1857 sur mandement du Pape Pie IX, par notre évêque diocésain Mgr Le Mée assisté de 4 confrères, de 800 ecclésiastiques en costume de chœur, religieuses, frères et d'une foule de pèlerins.

La statue située au sud de la nef est une copie du 20ème siècle qui sort de la Basilique pour la procession du Pardon, à la tombée de la nuit.

L’originale ne quitte pas son lieu d’exposition

Les couronnes furent réalisées par M. Ossini, l’orfèvre du Vatican et offertes par sa sainteté le Pape Pie IX. Ces couronnes constellées de pierres précieuses étaient offertes aux plus grandes madones de la chrétienté. Seulement les grands sanctuaires reçurent ‘’ces prestigieux cadeaux’’

Le 24 octobre 1899, Le pape Léon XIII accorda à notre église curiale le titre de Basilique mineure.

Jusqu’au 19e siècle, la rue Notre-Dame, rue principale de la ville s’appelait ‘’La Cour de Notre-Dame’’.

En outre notre église possède un vitrail de 1873 relatant la guerre de 1870-1871 : La bataille du Mans où Notre-Dame de Bon-Secours fut priée pour protéger la Bretagne de l’invasion prussienne, vœu exaucé.

De nombreux autres vitraux reprennent des scènes mariales dont la maîtresse vitre au chœur de l’abside qui représente la Visitation : En effet le Pardon annuel se situe le samedi précédant le 1er dimanche de juillet, date où l’on fêtait la Visitation dans le calendrier liturgique avant Vatican II .

Dans notre très belle église, rien n’est laissé au hasard

Patrick